

Marc Etienne & Antoine Sylvain
Les ATELIERS — 228 Av. Jean Mermoz, 63100 Clermont-Ferrand

Vendredi 19 février 2016, 18.00
www.lesateliers.cc

19.02.2016



Hhhh

Hhhh

Marc Etienne & Antoine Sylvain

—

Les Ateliers, Clermont-Ferrand — 19.02.2016

Que s'est-il passé au juste ?

Nous avons dû travailler à deux, cela fait 10 ans que l'on se connaît et c'est notre premier duo.

Concernant l'exposition, l'idée était d'occuper l'espace avec des objets. Mais avant tout de se faire plaisir, et il fallait vraiment qu'on se « soigne ».

Les temps de séchage étant liés tant à la pratique de la sculpture qu'à la cautérisation de nos plaies. Nous avons aussi le devoir de raconter des histoires, tant pour les imaginer que pour les comprendre.

Aucune fonction ne semble interdite ou secrète dans votre travail mais sont-elles ouvertes à ceux qui veulent bien jouer le jeu?

Evidemment oui, en même temps je pense aussi qu'une part d'intimité, quelque chose de dissimulé sera toujours présent. Notre travail n'est pas non plus là comme un simple exutoire. Mais c'est clair que notre échange à l'atelier est à la fois verbal, viral et dialectique. Nous dialoguons parfois sans le savoir, par l'intermédiaire du « faire » et nous espérons que nos pratiques parlent un peu de cela.

Doit-on parler d'un travail de contrebandier ou de bandit-manchot ?

C'est clairement de la contre-forme et un peu gauche, je dirais donc « bandit¹ » et « manchot² ».

Est-ce à lire comme le tutoriel chorégraphique d'un petit calypso³ déjanté ?

Il est plus question de bourrée auvergnate que de calypso (rires). Mais plus sérieusement, que ce soit dans nos échanges ou dans nos pratiques il y aurait quelque chose de l'ordre du 'GulfStream⁴'.

Il est tout autant question de charpente que de boogie⁵ woogie⁶ ?

Cette image entre danse et architecture nous plait. L'idée qu'un geste ou qu'une chorégraphie puisse devenir un volume ou une architecture, que quelque chose d'impalpable comme la danse puisse devenir une forme nous intéresse.

Idéalement, voir une danse devenir architecture et inversement, tout en envisageant qu'une chute est possible, qu'un faux mouvement peut surgir.

Un peu comme le lancer de couteau.

J'ai du mal à savoir si j'ai face à moi un « décor sans histoire » ou une « histoire sans décor » ?

C'est plutôt une histoire sans protagoniste précis. Disons que nous cherchons à conserver l'ensemble des histoires 'probables', peu importe le décor.

L'ensemble de ces objets nous donnent le sentiment d'être utile à quelque chose. Selon vous, pour quelle raison semblent-ils demander de l'attention ?

C'est juste un travail de sculpture.

Au départ, nous étions partis sur de la peinture, et finalement nous sommes revenus sur quelque chose de plus sculptural, de plus sensitif.

Vous ressentez le besoin de toucher les choses ?

Oui, clairement. De les retoucher aussi, sans cesse.

Comparé à vos pratiques respectives le tempo semble s'être apaisé, mais la force expressive est là, plus que jamais. Peut-on parler d'un remix de votre propre pratique ?

Clairement. Mais plutôt que remix, une introspection formelle et gestuelle, comme un feedback de nos propres pratiques.

Vos objets posés ça et là au sol sont comme un tapis de 'possibles', une sorte de bouquet garni d'asymétries⁷ joyeuses. Quelle envie première auriez-vous en voyant votre travail ?

Par exemple, j'adorerais voir l'éclipse d'une plante au bureau.

Nous aimerions beaucoup que les choses soient simples comme de se rouler dans l'herbe.

La vie ne devrait pas être régie par la stratégie mais par des rebondissements involontaires et heureux.

Cet été j'ai participé à des fouilles archéologiques et, pour revenir à nos pièces, sculpter ces mains a été un moyen de rendre compte de cela mais aussi de la rencontre amoureuse que j'y ai faite en fouillant la terre. Ces fouilles archéologiques m'ont permis de découvrir des choses passées et potentiellement quelque chose à venir. Tout cela sans le vouloir, ou plutôt sans le savoir, avec nonchalance. D'ailleurs, les hommes préhistoriques étaient clairement nonchalants.

Vous pensez à quelqu'un en particulier pour tempérer ou interpréter les ellipses entre vos pièces ?

Un footballeur pourrait clairement jouer avec ça, un milieu de terrain⁸ comme Thiago Motta par exemple, quelqu'un qui tempère et relance le jeu. Ou alors un chasseur-cueilleur, quelqu'un qui sait où vont se jouer les choses.

Selon vous, l'ensemble ressemblerait à quoi en espagnol ?

Le 'Django'⁹ de Sergio Corbucci réalisé en 1966.

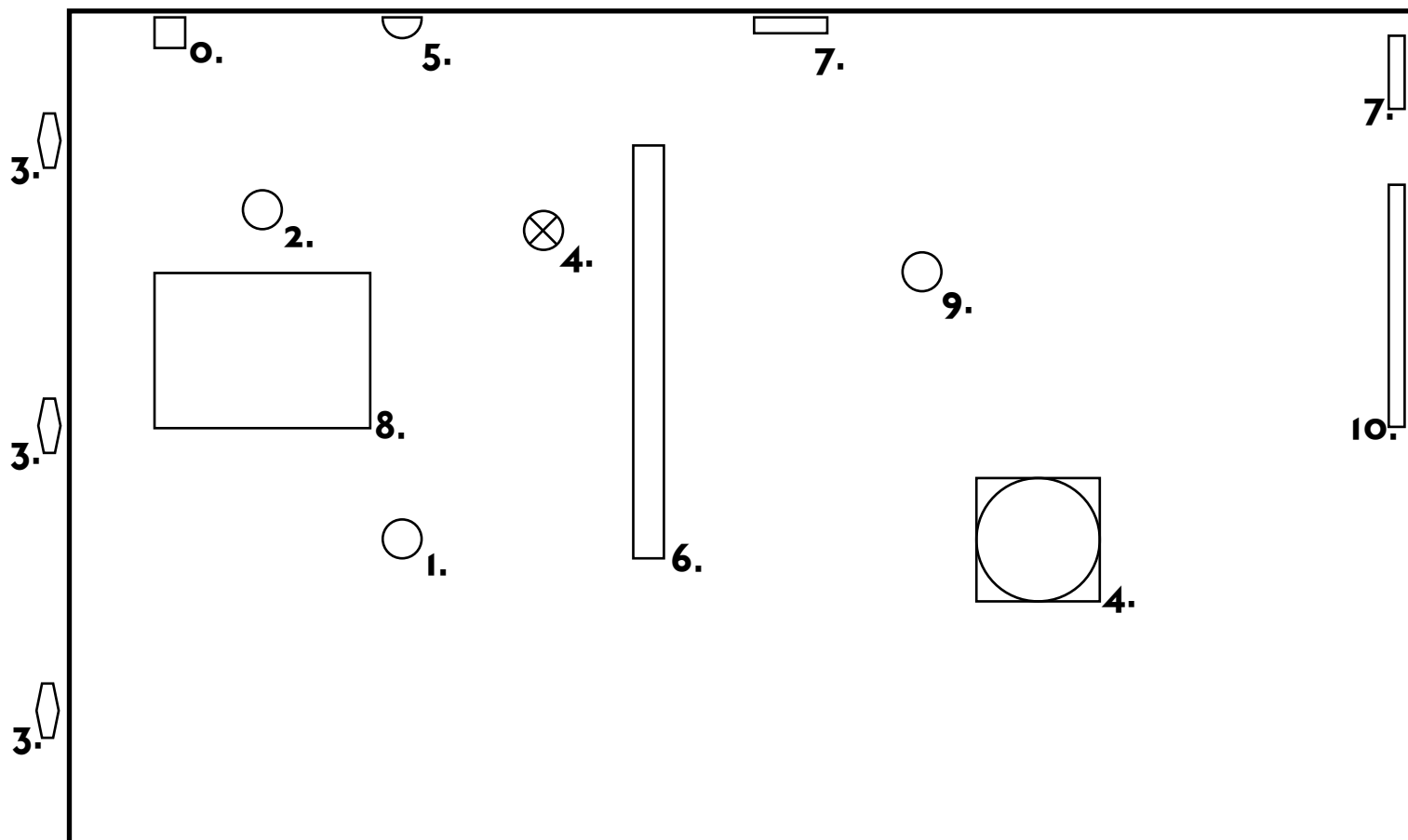
—

Entretien réalisé par Benjamin Collet avec Marc Etienne & Antoine Sylvain le 16.02.2016 à Lyon suite à un Paris Saint-Germain – Chelsea épique¹⁰ (2-1).

Hhhh

Marc Etienne & Antoine Sylvain

—
Les Ateliers, Clermont-Ferrand – 19.02.2016



0. Niveau - bois, 8x10x30cm (2016)
1. Bandit - plâtre, bois, argile, 15x20x10cm (2016)
2. Manchot - plâtre, bois, argile, 15x25x10cm (2016)
3. Calypso - métal, béton, 15x25x15cm (2015)
4. Gulfstream - métal, plâtre, latex, laque, dimensions variables (2016)
5. Boogie - bois, 8x15x250cm (2016)
6. Woogie - bois, 10x15x250cm (2016)
7. Asymétries - pigments, paillettes, acrylique sur plâtre, 18x60cm (2016)
8. Milieu de terrain - plaque de métal, 90x60cm (2016)
9. Django - plâtre, bois, pigments, acrylique, argile, 15x35x10cm (2016)
10. Chelsea épique - peinture laquée sur bois, 118x60cm (2015)